



UNE BELLE ANNÉE SOLAIRE MICHEL CHION

Né en 1947. Compositeur de musique concrète, historien du cinéma, chercheur et théoricien en acoulogie, auteur d'une trentaine de livres traduits en une dizaine de langues sur la musique, le cinéma, le son, et l'« audio-divisuel », réalisateur de plusieurs films. Marié à Anne-Marie Marsaguet, productrice, vit à Paris. Ancien membre du Groupe de Recherches Musicales du Service de la Recherche de l'ORTF (1971–1976), et de la rédaction des Cahiers du Cinéma (1981–1986); ancien Professeur associé à l'Université Paris-III (1990–2012); enseignant à l'Esec, Paris. Grand Prix du Disque 1978 pour sa pièce de musique concrète *Requiem*, Prix Jean Vigo et Grand Prix de Clermont-Ferrand 1984 pour son court-métrage *Eponine*, Prix du Meilleur Livre de Cinéma 1995 pour *La Musique au cinéma*, Theater Library Association Book Award 2010 pour son essai *Film, A Sound Art*, traduit par Claudia Gorbman, Coup de coeur 2014 de l'Académie du Disque Charles Cros pour sa « liturgie-vidéo » *La Messe de terre*. Biographie, bibliographie, catalogue, informations et blog sur son site web: michelchion.com.

Courriel : michel.chion@wanadoo.fr

Dans le ciel et sur la terre, le passé pour le futur

« Ma propre position dans le ciel par rapport au soleil ne doit pas me faire trouver l'aurore moins belle. »

Lorsque je lisais dans les années 60, à l'âge de quinze ans, *Ainsi soit-il ou Les jeux sont faits*, un texte autobiographique du vieil André Gide, cette citation m'avait frappé, bien que je ne fusse pas certain d'en comprendre la métaphore. Pourquoi « dans le ciel » et pas

« sur la terre »? Gide ayant écrit cela à l'âge qui sera le mien dans un peu plus d'une dizaine d'années, je comprenais que celui qui a beaucoup d'années au compteur, comme on dit en français – a-t-il pour autant « beaucoup vécu », c'est une autre question –, et qui s'anticipe déjà ailleurs que sur la terre, ne doit pas bouder l'espoir qui se lève pour d'autres plus jeunes, et s'enfermer dans le dédain du futur et le ruminement du passé.

Cette formule de Gide est peut-être creuse, je n'en sais rien, mais elle me hante alors que je suis en train de rédiger ce rapport sur mon travail au Wissenschaftskolleg comme fellow 2014–2015. En effet, une grande partie de mon travail actuel comme chercheur semble se situer apparemment du côté du passé (sur le son, je rassemble des textes dont certains sont vieux de plus de 2000 ans, et pour le cinéma, je m'intéresse à des films réalisés il y a cent ans, quatre-vingt ans, soixante ans, mais aussi à des films de 2015), alors que j'ai le sentiment de faire cela pour l'avenir et pour les siècles. Je me rends compte que les générations récentes n'ont pas eu, pour imaginer leur avenir, une représentation structurée du passé, notamment dans l'histoire du cinéma. Elles ne peuvent donc pas s'opposer, dynamiquement, à ce passé, ni en faire fructifier l'héritage. Tout se catapulte.

Les nombreux textes que j'ai publiés (une trentaine d'ouvrages et plus de mille articles) ont proposé des notions et des concepts d'analyse qui peuvent sembler des spéculations abstraites, mais s'appuient sur un très vaste corpus d'observations. En fait, ces notions provenaient d'une expérience concrète vaste dans différents domaines et d'une exploration historique très longue.

Je suis né en 1947. Ma génération en France a bénéficié de livres écrits par des gens qui – souvent appartenant au Parti Communiste Français – ont su raconter, périodiser, le cinéma, d'une façon vivante et variée, pour un large public. Même si leurs échelles de valeurs, leurs choix étaient discutés, ils étaient ouverts, et ils voulaient transmettre. C'est aussi un souci de transmission et de partage qui m'anime, par reconnaissance pour ces auteurs.

De Weimar à Berlin : deux grands ouvrages en cours, et deux plus brefs

C'est Reinhart Meyer-Kalkus, et je ne saurais assez l'en remercier, qui m'a parlé en 2012 du Wissenschaftskolleg comme d'un endroit où je pourrais continuer mon travail, puisqu'en France je n'avais plus à cette époque aucune perspective ni de travail, ni de publication : l'édition de cinéma, qui a été un de mes gagne-pains, s'écroule (les deux tiers de mes livres ne sont plus distribués dans mon pays) ou bien elle se spécialise dans une

approche purement auteuriste (« les grands réalisateurs », comme autant de statues héroïques), ou bien, sous l'influence de Gilles Deleuze, elle se consacre à une approche purement philosophique et générale, qui ne me convient pas.

Quant à ma musique concrète, cela fait de nombreuses années que j'ai renoncé à en tirer des revenus. Cela me plaît de composer à mon rythme, de décider moi-même si je veux faire une œuvre de deux heures ou de dix minutes, j'ai le choix.

Reinhart, qui a écrit un grand livre sur *Stimme und Sprechkünste im 20. Jahrhundert* et qui était intéressé notamment par mes écrits sur la voix et le son, était venu me voir à Weimar, où l'IKKM de l'Université du Bauhaus m'avait invité pour y mener un travail sur *L'écrit au cinéma* (un livre, sorti en français, en est sorti, et une traduction anglaise devrait en être publié en 2016). Il me prévint aussi que le Wiko reposait sur un fonctionnement spécifique : la création d'une *Gemeinschaft* fondée notamment sur des repas pris en commun. Maintenant, en juillet 2015, je comprends la force de cette idée.

J'avais deux grands projets commencés depuis de longues années. Le premier s'intitule *Le Livre des Sons, une célébration*, à la fois essai et dictionnaire des évocations sonores et des mots pour désigner le sonore à travers l'histoire et dans différentes langues, compilant et discutant également les textes de base sur le son chez les auteurs grecs, latins, classiques et modernes : un gros recueil que j'ai commencé il y a 20 ans et qui devrait être terminé – je l'espère du moins ! – dans un an. Ce livre est un élément d'un ensemble de textes consacrés à ce que j'appelle l'acoulogie.

Le second ouvrage en cours est une *Chronologie périodisée du cinéma verbal et sonore depuis 1895*, que j'ai beaucoup avancée au Wiko mais qui me demandera encore trois ans de travail. C'est sur ce projet que j'ai été invité.

Ces grands projets ont en commun deux choses : premièrement de me sembler utiles, pour qu'on cesse de parler du son ou de l'histoire du cinéma sonore dans la vague, à partir de préjugés et d'idées reçues – et deuxièmement de n'être attendus, sollicités, suscités par presque personne d'autre que moi. Ou plutôt, par peu de personnes et d'institutions, mais d'autant plus précieuses : mon ami Reinhart, l'IKKM et le Wissenschaftskolleg, notamment. Nous sommes dans une période où l'on se spécialise très vite, et je veux garder, notamment pour l'histoire du cinéma mais aussi pour celle du son, une approche universaliste (tout en étant respectueux des cultures) et généraliste.

Je pense en revanche qu'une fois que ces livres seront faits, ils seront bien accueillis. Ils viennent tous les deux corroborer, appuyer et enrichir mes nombreuses publications et ce qu'on appelle mes « théories », sur le son et cinéma : celles-ci, comme je l'ai dit, s'appuient

sur énormément de faits et d'observations. Tous les deux risqueraient d'avoir l'aspect d'une sorte de compilation, mais il s'agit pour moi de trouver pour eux une construction, une architecture qui, tout en leur laissant leur côté « pratique », aisé à consulter, en fasse autre chose que des « usuels » que l'on ouvre seulement pour y vérifier des définitions ou des citations.

Je n'ai pas encore d'idée des conditions d'édition de ces deux ouvrages. Mais si ces deux livres existent, ce sera grâce au Wiko, et à ces quelques personnes et institutions dont j'ai parlé.

Cette année, grâce à l'aide du compositeur Reinhold Friedl (qui a traduit mon livre *L'art des sons fixés*), j'ai mis en téléchargement gratuit sur mon site michelchion.com deux livres que j'ai écrits dans les années 70–80 sur la musique électroacoustique. Il n'est pas impossible que le téléchargement gratuit ou payant soit le modèle d'édition de mes travaux encore en cours.

J'ai donc avancé sur les deux projets, l'officiel (sur le cinéma), le parallèle (*le Livre des Sons*).

De mes entretiens avec Reinhart Meyer-Kalkus et avec différentes personnes rencontrées au Wiko, est sortie l'idée d'un petit livre que Reinhart m'encourage beaucoup à faire, et que j'intitulerais *La Mal-division sensorielle*. Mon travail sur le cinéma m'a en effet amené rapidement à l'idée que la division de notre perception et de notre réception des films sonores en « bande-image » et en « bande-son » est inadéquate, qu'elle n'est qu'un simple décalque de la forme technique que prend un film.

Il s'agit de reprendre et de problématiser la question des divisions sensorielles, qui n'est pas satisfaisante : on ne peut pas se contenter d'une simple « subdivision », ni non plus d'ajouter de nouveaux sens aux cinq conventionnels, comme si ces cinq-là étaient bien définis (ce qu'ils ne sont pas!); mais la question ne peut pas non plus être noyée dans le flou de la notion de « synesthésie », notion obscurantiste pour laquelle j'ai une franche aversion.

J'ai également avancé dans la réalisation d'un recueil de textes que j'ai publiés sur 20 ans dans des revues, et qui présenterait ma théorie du cinéma : *Les trois réels du cinéma*, ou *Le triangle des réels*, en serait le titre. Des discussions avec le professeur et critique Andrei Gorzo, notamment, m'ont stimulé à reprendre mon travail sur ce livre.

Travail de composition à la Remise

Tout en m'invitant sur un projet concernant le cinéma, le Wissenschaftskolleg m'a fait l'honneur et le plaisir de ne pas oublier que parallèlement, je suis compositeur de musique concrète, c'est-à-dire d'une musique où il n'y a ni partition ni instrumentistes, aucune image à voir... Anne-Marie et moi, nous avons passé la plus grande partie de l'année dans la légendaire Remise, cette petite maison des musiciens où est mis à leur disposition un grand piano à queue Bechstein. Sensible à cette reconnaissance de ma qualité de compositeur, j'ai tenu à composer une nouvelle pièce de musique dédiée au Wiko et largement créée à partir de sons créés ou captés sur place, à Berlin, *Finsternis und Lobgesang, ein Gebet*. J'ai tiré du Bechstein, en le « préparant » délicatement, des sons pour cette pièce. Bien que j'y incorpore d'autres sons enregistrés sur le bord du Teufelssee (gens qui s'exclament et chiens qui aboient) ou créés dans l'appartement 111 de la Villa Walther (en faisant glisser des cintres dans une penderie), *Finsternis und Lobgesang, ein Gebet* n'est pas une « pièce pittoresque ». La source de ce qu'on entend n'est pas destinée à être révélée au public, les sons doivent acquérir une sorte d'abstraction. J'ai aussi travaillé sur une autre pièce nouvelle destinée à être terminée avant la fin de l'année et qui sera dédiée à Shigehisa Kuriyama, qui m'a si bien présenté pour ma séance du *Dienstagskolloquium* (j'espère la créer à Brno, début 2016).

Pour l'interdisciplinarité au Wiko : ce qui dérange peut être fructueux

Comme compositeur, moi qui ne suis pas issu d'une famille de musiciens (aucun de mes parents ne jouait d'un instrument, mais ils étaient tous deux mélomanes), j'ai décidé adolescent d'apprendre la technique musicale à la suite de la lecture d'un guide de « vulgarisation » de Roland de Candé (1923–2013), écrit en 1961, extrêmement bien conçu, sans pédantisme mais avec un souci de communiquer à un large public des informations précises et concrètes. Or, je viens d'apprendre que l'auteur était diplômé d'une école d'ingénieurs.

Mon père (1919–2005) était un scientifique, sorti de l'école des Arts et Métiers (tout un programme) doté d'une très grande culture générale, notamment littéraire et musicale acquise en autodidacte (c'est lui qui m'a fait écouter pour la première fois Xenakis, Webern, la musique concrète, etc.).

L'interdisciplinarité était aussi pratiquée par mon maître, ingénieur et musicien également, Pierre Schaeffer (1910–1995). Celui-ci fut l'inventeur de la musique concrète, mais aussi le créateur du Service de la Recherche, une institution unique au sein de l'Office de Radiodiffusion Télévision Française, qu'il avait fondée vers 1961 et qui a été supprimée en 1975 par le pouvoir de droite. Ce Service avait à cœur de faire se rencontrer des disciplines, et de créer les conditions pour qu'on ne s'enferme pas *a priori* dans un rôle ou dans une spécialisation.

C'est pourquoi l'interdisciplinarité qui est la règle du jeu au Wiko (on n'y est pas seulement « entre artistes », « entre biologistes »), m'est chère et familière. J'y suis tout à fait favorable, même si cela crée un inconfort. Je crois à la fécondité de cette juxtaposition. Le Wiko est certainement un des rares endroits dans le monde qui la maintiennent.

J'ai ainsi beaucoup appris et rêvé en écoutant les exposés des nombreux colloques.

Je pense que l'on ne peut pas apprécier sur le moment ce qu'on retire d'une telle expérience, car ce qui porte fruit peut se manifester longtemps après. On peut aussi être enrichi par un discours avec lequel on n'est pas d'accord. Un exemple entre dix est la conférence de Lorraine Daston parlant de deux grands travaux encyclopédiques du XIX^e siècle, le *Corpus Inscriptionum Latinarum* et la *Carte du Ciel*, comme de collectes de « données ». J'en ai été dérangé, choqué. En effet, je ne crois pas, je n'accepte pas que ce que quelqu'un rassemble, collige personnellement puisse être qualifié de « data ».

Mes deux projets évoqués semblent être de pure compilation, mais je ne saurais considérer les informations, les extraits, les observations que je réalise, collectionne ou assemble, comme une masse de données à parcourir statistiquement, ou à travers des index, ils sont pour moi de la vie, de la réalité... Mais sans cette conférence de Lorraine, je n'en aurais pas pris conscience.

D'autres *Kolloquien* m'ont ouvert à des logiques, des problématiques dont je ne savais rien ou très peu de choses, et je n'aurais pas pu faire cette rencontre ailleurs qu'au *Wissenschaftskolleg*.

Que faire de la langue

J'étais un des rares à ne pas parler brillamment l'anglais (que je n'ai jamais appris à l'école, et que je lis couramment mais parle mal), et parfois, je me suis senti très inhibé et frustré.

Bien sûr, il n'y a pas de solution alternative à la généralisation de l'anglais comme langue véhiculaire.

Une des rares suggestions que je pourrais faire au Wiko serait celle de prévoir dans son programme en cours d'année, lorsque chacun aura eu le temps de « trouver ses marques », une journée pour problématiser la question des langues. Nous savons que chaque langue a son « génie » (même si celui-ci n'est pas facile à définir), son type de fonctionnement (il y a des langues agglutinantes, telles que l'allemand, et d'autres qui ne le sont pas), et je serais intéressé que le programme de l'année comporte une journée dans laquelle chaque fellow parlerait (en anglais) de sa propre langue, du génie de celle-ci, des possibilités de formations de mots nouveaux qu'elle donne ou non, de la relation qui s'y noue ou s'y oppose entre écriture et parole, de la structure des phrases. Non pas dans une approche trop savante, mais avec des mots simples, à partir de sa propre expérience, et en le référant à sa pratique. Y compris lorsqu'elle ou il est anglophone de naissance!

La rencontre humaine, la reconnaissance, la joie

Mes lacunes et mes inhibitions linguistiques ne m'ont pas empêché, heureusement, de vivre, aux côtés d'Anne-Marie, qui a passé presque toute l'année ici avec moi (et a présenté elle-même, lors d'une séance, son travail de productrice) des rencontres humaines très fortes.

Je ne veux pas nommer ici les personnes dont nous nous sommes fait des amis, car c'est entre elles et moi, dans les heureux hasards de la vie, et cela n'est pas fini ni figé. Je voudrais seulement, pour les évoquer, nommer ceux qui ont représenté le groupe des fellows et des partners, auprès du Wissenschaftskolleg : Jan-Henrik Hofmeyr (« Jannie ») et Meredith Reiches. Avec chaleur, efficacité, bonté et intelligence, tous deux ont su, avec le Wiko, notamment lors d'un événement douloureux qui nous aura tous marqués – le décès subit du Tibétologue Tsering Gyalpo – unir l'émotion, le respect et la joie.

De même je ne veux pas nommer en particulier, sous peine d'être injuste, les différents responsables et membres dévoués de l'équipe du Wiko, qui nous ont accueillis et aidés, dans notre vie matérielle, institutionnelle, intellectuelle, sociale, lors de cette année exceptionnelle. Merci à vous toutes et à vous tous. *Danke*, Wiko, et j'espère à bientôt.